3e Année. — No 59. 25 Novembre 1885.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES
PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
France un an, 8 fr.
— six mois 5 »
Union postale, un an 10 fr
— — six mois 6 »
Le numéro 40c

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
Petit format.......... 5
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires. On l'annoncera s'il n'y en a qu'un.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,
Chevalier de l'Ordre académique Marghérita et noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie), membre de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur et grande dignitaire du prix Saint-Louis des Commandeurs du Midi (Toulouse), membre de l'école Dantesque de Naples et de plusieurs autres Sociétés savantes, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

Dépôt à Paris, LIBRAIRIE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE
AUGUSTE GHIO, ÉDITEUR
Palais-Royal, 1, 3, 5, 7, et 11, Galerie d'Orléans.

On s'abonne à Lyon, au bureau du journal, rue Terme, 14.
Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1, et dans tous les bureaux de poste.

INSERTIONS :
Dans le courant du Journal, 1 fr. la ligne.
A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.

nº 1035
Bibliothèque de la Ville Lyon 1893



SOMMAIRE

AVIS IMPORTANT

La liste de nos journaux recommandés devenant trop longue pour la faire passer tout à la fois, nous la scindons en deux et chaque partie passera à son tour dorénavant ; de cette façon tout le monde sera servi et personne n'aura à réclamer près de nous.

Feuilleton du *Magicien*. No 12

NOTRE ÉPOQUE
ET SON MANQUE DE RESPECT

Par Mme Louis MOND

Tout mélange affaiblit les principes qui lui sont soumis et tout croisement renouvelle ceux qui en relèvent. Appauvri par les fautes du passé le sang intelligent se renouvelle aujourd'hui par celles de celui qui l'a supplanté et, comme il lui avait inoculé le principe éclairé qui devait le pousser à la révolte, il reçoit de lui, à l'heure présente, la force nécessaire pour reprendre son empire et son autorité. Dominée par l'esprit qui tend à rentrer en possession de lui-même, la matière commence à perdre de son empire sur les tendances générales du jour : l'argent et les plaisirs n'ont rien perdu de leur valeur, rien quitté de leur mérite, ils sont toujours les rois du siècle, c'est eux que toujours l'on encense; mais ils ne suffisent plus aux besoins de

LE MAGNÉTISME

MIS A LA PORTÉE DE TOUS

— Et celui du magnétisme?

— Est ACTION.

— Mais alors il est terrestre et son principe avec lui ?

— Tout ce qu'il y a de plus terrestre, comme essence, puisque ses effets sont trangibles et apparents.

— Il en est cependant qui prétendent qu'il est faculté psychique.

— Tant de gens confondent autour avec alentour que cela ne m'étonne guère, mais s'il leur fallait prouver ce qu'ils avancent ils seraient, croyez-le bien, fort empêchés.

— Pour eux, l'hypnotisme et la fascination sont deux facultés psychiques et les deux s'entendent.

— Autrement dit c'est la carpe épousant le lapin, mariage fantastique, si jamais il en fût !

— Je ne comprends qu'à demi !

— Vous voulez dire que vous ne vous souvenez pas : *nos facultés sont de trois genres et chacun de ces derniers relève d'un monde à lui, monde dans lequel ses facultés seules peuvent agir*. Mettez zone ou partie circonscrite, si vous voulez, et vous aurez le mot de l'antithèse qu'on vous présente.

— J'y suis !...

— Alors dites?

— Les facultés psychiques sont carpes et les facultés physiologiques sont lapin : ELLES NE PEUVENT DONC S'UNIR ÉTANT SANS ORGANES POUR SECOMPRENDRE ET S'ACCOUPLER.

— L'esprit seul peut communiquer avec l'esprit, l'instinct avec l'instinct et la matière avec la matière ; le premier *raisonnant*, le deuxième *éprouvant*, la troisième *sentant*.

— Vous avez raison, le magnétisme ne peut être que tout l'un ou tout l'autre et du moment que nous avons l'action tangible et apparente il ne peut être que terrestre puisque cette dernière est le signe distinctif de la vie physique et matérielle ; mais il est d'autres choses que l'on conteste.

— Lesquelles ?

— On dit que la volonté, *faculté psychique*.

— Physiologique, voulez-vous dire ?

— J'ai bien dit psychique. N'est-ce pas à son impulsion à elle, volonté, que sont dus les mouvements de notre corps ; impulsion transmise à ses membres par le *céphalo-rachidien*;

— Et puis après ?

— Après ?

— Oui, après ?

— Après il n'y a plus rien puisque d'après nos doctes gens tout est là dedans; et il me semble, à moi, que c'est assez concluant et positif pour ne rien demander de plus.

---

l'heure et l'esprit, engourdi dans sa négation, tend à sortir de sa léthargie de Belle-au-Bois-Dormant. Par l'instruction qui tend à se généraliser et comme conséquence du mouvement de transformation devenue obligatoire, par les arts dont le règne commence à s'édifier, l'argent perdra de sa valeur pour laisser la place à celle du mérite personnel. On ne l'estimera plus alors que ce qu'il vaut et il lui faudra descendre du piédestal où il s'est monté pour poser en triomphateur, n'étant plus qu'un mérite de second ordre, pris seulement par ceux qui ne pourront atteindre plus haut et la materialité n'étant plus que ce qu'elle est de fait, *l'échelon inférieur de la société*, l'argent, premier mobile aujourd'hui qu'elle règne et commande, ne sera plus qu'un accessoire au mérite personnel qui prendra alors le pas sur elle.

Comme tout âge a son ambition approprié à ses propres besoins, que l'orgueil est de tous les régimes et que personne ne veut descendre du point culminant où il s'est placé dans sa propre estime, les yeux et les désirs de tous se tourneront d'eux-mêmes vers le mérite personnel. second degré de l'échelle à franchir, pour se trouver dans le haut du mérite général, rampe que chacun voudra gravir et escalader en dépassant les autres.

Mais, pour franchir ce pas qui mène d'un échelon à l'autre, pour monter à ce second degré de progression et aider la société du jour dans son mouvement de transformation, que faut-il faire? Entrer résolument dans une réforme aussi complète que générale de l'éducation présente, cherchant à allier aux bénéfices du nouveau mode ceux de l'ancien en prenant dans l'un et dans l'autre ce que chacun d'eux a de bon et de profitable, car là est le progrès : améliorer sans détruire ce qui est valable, avancer dans l'ordre nouveau sans reculer dans l'ancien et, enfin, compléter le bien par le mieux.

Pour réformer la société il faut tout d'abord réformer l'homme, ce dont ne s'occupe guère ceux qui mènent le mouvement. Pour réformer l'homme il faut réformer l'enfant et son mode d'éducation, ce qui serait fait depuis longtemps si les partisans du passé n'avaient mis des bâtons dans les roues de ceux qui y poussaient ; et il le faut parce que l'homme fait se change difficilement, non qu'il ne le puisse, mais parce qu'il ne le veut généralement pas et que son orgueil originel, celui que nous nommons « estime de soi » le porte à se trouver bien tel qu'il est.

Toute réforme quelle qu'elle soit, demande de la peine et du travail ; et peine et travail s'acceptent rarement quand

— Si vous êtes satisfait de cet à peu près de raison, moi aussi, mais dites-moi, les animaux qui n'ont pas de facultés psychiques pour agir sur leur *céphalo-rachidien*, sont-ils donc sans mouvement ?

— Vous savez bien que non puisqu'ils se meuvent, je ne dirai pas aussi facilement que l'homme, mais en général plus facilement que lui.

— Qui donc, alors, leur donne le mouvement puisqu'ils sont sans moteur à son endroit ?

— J'ai oublié de le demander à mon lettré car c'est un érudit qui proteste par ma voix et lequel vous a vite remis en place quand vous n'êtes pas de son avis !

— A votre prochaine entrevue vous le prierez de vous faire le jour, en attendant veuillez vous rappeler ce que je vous ai dit précédemment : l'homme a deux âmes, l'*une animale* et *l'autre intellectuelle*, en latin, *anima* et *meus*. Remontez à l'étymologie du mot et vous aurez la distinction.

LES

GRANDES LOIS DE LA NATURE

2e PARTIE

Ces sept planètes étaient pour eux la gamme ou échelle des degrés qui relient le ciel à la terre, ou mieux la terre au ciel ; gamme dans laquelle chacune de nos planètes avait sa note et sa vibration laquelle était rendue par la manière dont on prononçait la voyelle qui lui était afférente. Cette gamme était donc pour les initiés d'alors comme une sorte d'instrument où venaient vibrer les harmonies célestes ; c'était le concert de la nature auquel l'homme est appelé à assister mais qu'il ne peut entendre que lorsque ses oreilles se sont ouvertes à la parole de vérité. Cette gamme aux sept tons, ils l'avaient définie et représentée par la flûte enchantée du dieu Pan, le dieu des harmonies ; car, nous le répétons, les fables mythologiques n'étaient que des symboles derrière lesquels se cachaient les mystères de la religion seule et unique.

Ces voyelles, affectées à chaque planète, étaient donc, dans la manière dont on les prononçait, des prières ou invocations adressées à la divinité qu'elles représentaient ; prières ou invocations qui se diversifiaient en mêlant et entremêlant les voyelles entre elles comme nous formons des phrases entre elles.

A prononcé dans son ton naturel voulait donc dire : O Lune, puissance de fécondité, etc.

E dans son ton naturel voulait dire : O Mercure, messager des dieux, puissance d'assimilation, etc.

H à son tour, voulait dire : O Vénus, déesse de beauté et reine des amours, tendresse des cœurs, puissance de sentiment, etc.

I le symbole du Soleil, la clarté du jour, voulait dire : O Lumière céleste, intelligence des intelligences, verbe du Dieu créateur, la lumière des lumières, etc.

O dans son intonation naturelle, comme toutes les autres voyelles, voulait dire : O force des forces, puissance de justice et châtiment, etc.

on peut se passer d'eux. A quoi bon ? vous dit-on, j'ai mes habitudes... je suis trop vieux... et chacun se trouvant bien tel qu'il est, ne veut voir, ni le progrès qui l'appelle, ni le mieux qui pourrait en résulter pour lui.

Si l'homme repousse pour lui-même toute réforme, s'il ne veut changer ni sa manière de voir, ni sa manière de faire, comment pourra-t-on réformer l'enfant et son mode d'éducation puisque rien ne se peut à ce sujet-là sans sa volonté et son concours ?

Par les efforts de quelques-uns et par le courage des plus braves, par la conscience de ceux qui veulent résolument le bien et le progrès. Ce ne sera, nous le savons, que le plus petit nombre ; un sur mille peut-être, mais un suffit pour faire souche quand il a la volonté ferme et le désir d'arriver. Si l'on ne se change pas, et en entier, d'un seul trait, ce qui serait difficile, nous le reconnaissons, c'est peu à peu qu'on le fera, celui-ci dans sa manière de faire, celui-ci dans sa manière de voir, cet autre essayera, celui-là tâtonnera, plus d'un se rebutera, c'est possible, même probable, bien peu arrive, c'est encore vrai, mais du moins ébranleront-ils la plante parasite et quand l'heure de l'arracher sera venue on pourra le faire sans effort et avec plein succès.

Pour être progrès ce dernier doit venir lentement et à pas comptés, sans quoi il est secousse et transposition. A son tour toute réforme pour être solide et durable doit avoir un certain nombre d'années de date et n'être venue que progressivement : puisqu'il en est ainsi et que celui qui sème n'est pas celui qui doit récolter, que ceux du jour, sans égoïsme ni regrets, travaillent et préparent la voie à ceux qui viendront après eux, se trouvant satisfaits d'avoir fait faire le premier pas à l'œuvre de transformation ; le premier pas, de tous le plus difficile, mais aussi le plus glorieux. A chacun sa tâche et celle du jour vaut toujours celle du lendemain.

XIX

Le mal pris dans sa racine.

Puisque pour réformer l'homme il faut tout d'abord réformer l'enfant, commençons avant d'indiquer le remède au mal, à nous occuper de ce dernier.

L'éducation première devant commencer avec le berceau il est donc de la dernière importance, si l'on veut en renouveler le mode, et, par elle, en arriver à l'amélioration cherchée, que dans l'intérêt même des enfants les parents

Y comme les précédentes, voulait dire dans son ton naturel : O puissance d'ordre et de domination, d'empire et de commandement, roi du ciel et volonté divine, etc.

U enfin voulait dire : O sagesse absolue, raison divine et fin suprême, etc.

Et, passant des unes aux autres, pour revenir à celle-ci et retourner à celle-là, on variait son thème en appuyant la première invocation de la seconde et les deux d'une troisième.

Ainsi l'on pouvait dire : O puissance féconde — A, viens t'assimiler à moi — E, et rends-moi père, ou productif dans mes amours et tendresses. — H.

Toutes ces voyelles s'expliquaient donc les unes pour les autres, toutes se confirmaient donc les unes les autres, se multipliaient et se répétaient sous différentes formes en passant par la tierce, la quarte la quinte, etc. sans oublier les dièzes et les bémols.

Non seulement cette gamme planétaire correspondait aux sept voyelles, mais aussi et encore à notre gamme musicale dont elle tenait lieu, chaque voyelle correspondant à une de nos notes de musique, dont elle prenait le son quand on la chantait ou prononçait, suivant le cas. En voici l'ordre de correspondance.

A ou la Lune	correspondait à la note		.....	si
E ou Mercure	—	—	.....	do
H ou Vénus	—	—	.....	ré
I ou le Soleil	—	—	.....	mi
O ou Mars	—	—	.....	fa
Y ou Jupiter	—	—	.....	sol
U ou Saturne	—	—	.....	la

A ou la Lune nous donne l'harmonie ou musique douce et traînante. — E ou Mercure les voix de tête et de fausset, les instruments à vent. — H ou Vénus la musique légère et la mélodie. — I ou le Soleil la musique savante, l'orchestration et le théâtre. — O ou Mars les sons éclatants et les instruments de cuivre. — Y ou Jupiter la musique de chambre et les instruments de corde. — U ou Saturne le plain-chant, la musique d'église et celle des orgues ; toutes ces interprétations rentrant dans l'esprit de la planète à laquelle elles étaient assimilées, planètes, voyelles et notes de musique ne faisant réellement qu'une dans l'ordre éternel des choses ; ordre immuable et harmonie sans brisure ni interruption.

L. Mond.

ETUDES PHYSIOLOGIQUES

faites au jour le jour

XXV

De la manière de marcher

Le type se réduit à trois : celui des gens graves, lesquels ont dans l'esprit des desseins très élevés, celui de ceux qui aspirent à un empire quelconque, à quelque grand honneur ou haute position ; de ceux qui, se contraignant parfois pour se montrer économes et modérés en leur dépense, pour se montrer tristes ou joyeux, en un mot, faisant tout ce qui semble pouvoir leur aider à plaire ; ceux veuillent bien se modifier, eux aussi, dans leur manière d'être et de faire avec eux. Il faut, et ce sera là le point difficile à franchir, que songeant à l'avenir bien plus qu'au présent, ils aient le courage de les aimer autrement qu'ils ne le font à l'heure présente ; il faut qu'ils consentent, et cela est de toute nécessité, à reprendre, dans l'intérêt du respect qui leur est dû, dans celui que plus tard on devra rendre à ces mêmes enfants, leur importance première et leur autorité de jadis, non pour peser sur ces derniers et les réduire, comme cela a pu malheureusement arriver trop souvent, mais pour les conduire et diriger dans la voie qui leur est faite et dont ils ne connaissent encore ni les embuches, ni les dangers. L'enfant n'étant généralement que le copiste, très fidèle, de ce qu'il voit et entend, que le miroir où viennent se refléter les us et coutumes de ceux qui l'entourent, n'est par cela même, et a quelques exceptions près, que le reflet de ce qui se passe autour de lui ; et, il suffit d'étudier les marmots qui encombrent nos promenades publiques pour être bientôt au courant de la profession du père, des habitudes de la mère, etc. Dans ce petit monde où les passions se heurtent comme dans le grand, chacun veut faire prévaloir son idée qui n'est autre que celle du logis paternel, chacun a son thème qu'il produit et lequel a pour base ce qu'il voit et entend chaque jour. Nos premières impressions ayant pour elles la nouveauté, sont les plus profondes ; ce sont elles qui font l'homme car elles ont pour elles le choc qui les grave dans l'esprit et elles sont en nous le réveil de l'intelligence ou initiation à la vie. Ce qu'elles nous apportent s'incruste en nous et y reste d'une manière indélébile, tout notre être se moulant à leurs tendances.

Sans entrer dans un mode complet d'éducation, ce qui n'est pas notre but, nous allons tâcher d'esquisser en quelques mots la route à suivre pour obtenir de l'enfant qu'on élève respect et soumission.

(*A suivre*).



qui font les beaux et qui se parent pour être agréables à ceux qu'ils aiment, tenant de la femme en cela, qui étalent tout ce qu'ils pensent être leurs attraits, pour gagner les bonnes grâces de ceux qui peuvent leur être utiles ou agréables. En troisième lieu celui de ceux qui ne sont que des moitiés d'homme mais qui font tout ce qu'ils peuvent pour paraître tout à fait hommes. Tous ces déguisements sont faciles à saisir car, si l'homme est surpris par une cause ou par l'autre, il a beau feindre et vouloir passer pour ce qu'il n'est pas on le voit à l'instant même revenir à son naturel et, quand même cela ne serait point, il n'est pas mal aisé de découvrir quelle est son étude et ses inclinations. Ceux qui marchent à grands pas sont propres à toutes choses et ont une prudence peu commune. Ceux qui trottinent et marchent à petits pas sont fâcheux, chagrins et inhabiles à rien faire qui vaille, ils sont parfois voleurs, avares et détournés en ce qu'ils désirent et souhaitent. Ceux qui marchent vitent, se tenant droits et sans perdre un point de leur gravité, sont bouillants en leurs desseins, mettant promptement la main à l'œuvre et ne prenant de repos qu'ils n'aient exécuté ce qu'ils ont entrepris. Si ceux qui marchent vite craignent ou se défient de quelque chose, s'ils témoignent leurs passions par le changement de leur visage ou par de nouveaux accidents survenant en quelqu'autre endroit de leur corps, il faut croire qu'ils sont avares, timides, malfaisants et vilains. Si, avec cela, il arrive que leur vue se trouble et que leur tête ne puisse demeurer en repos, qu'ils soufflent ou respirent avec peine, ce sont des gens qui méditent quelque pernicieux et hardi dessein desquels ont doit s'éloigner autant que possible. Ceux qui marchent vite et à petits pas sont esclaves de leur profit (personnel), malfaisants et peureux plus qu'on ne peut le dire. Celui dont le pas semble égaré, marche lentement à la vérité mais en homme qui a dans l'esprit de profondes méditations et l'âme fort douce, à moins qu'il n'y ait d'autres types qui démentent le premier. Celui qui, de son propre mouvement, s'arrête en marchant, hausse la tête et regarde de tous côtés, est certainement querelleur, injurieux, superbe et luxurieux. C'est d'un bon augure chez un homme que d'avoir le pas égal et conforme au mouvement de tout le corps. Celui qui se courbe en marchant et remue les épaules est doué d'une grande sagesse, d'une grande force et d'un courage pareil à celui des lions. Quant à ceux qui remuent les épaules en se tenant droit et la tête levée ils sont opiniâtres et orgueilleux car c'est ainsi que marchent les chevaux. Ceux qui, en marchant, remuent tout leur corps sont efféminés car c'est ainsi que marchent les femmes. Ceux qui se raidissent en marchant comme s'ils avaient le corps rompu, sont flatteurs car c'est ainsi que font les chiens quand ils caressent quelqu'un.

ADAMANTIUS (*A suivre*).



VARIÉTÉS

CRITIQUE

Chère Madame,

Vous me demandez de vous rendre compte d'un nouveau journal écossais, l'*Occult Magazine*, (1), dont vous me communiquez les 8 premiers numéros.

Le sous-titre qu'il a adopté (*Chronique de choses étranges, secrètes et oubliées*) le définit parfaitement. Ces choses *étranges* ne le sont plus pour vos lecteurs qui commencent à en connaître aussi quelques *secrets*, et ils savent déjà qu'elles sont *oubliées*, non pas nouvelles. Ici est un premier caractère saillant de notre journal. C'est en effet par la méthode historique qu'il enseigne l'occultisme, le faisant ressortir immédiatement, dans son ensemble, de l'examen des philosophies, des religions, des légendes de tous les temps. Cette méthode, plus vivante que toute autre, exige aussi beaucoup de science, mais les auteurs (dont les noms restent modestement cachés) ne paraissent nullement embarrassés de cette difficulté. Leur connaissance de l'occultisme apparait au premier coup-d'œil dans cette petite correspondance adressée aux abonnés où l'on trouve en quelques mots des enseignements aussi précis que substantiels sur les branches les plus variées ; cosmologie, ontologie, destinée de l'homme, astrologie, histoire de la science, etc.

Dans les articles principaux, ils s'autorisent ou se font les interprètes d'une quantité d'ouvrages qui témoignent de leurs connaissances bibliographiques autant que de leur science même. Ils ne se contentent point du reste de ces développements élémentaires si instructifs qu'ils soient, chaque numéro contient en outre une reproduction textuelle d'un ouvrage occulte ancien et classique. Il est même ouvert à la dernière page une souscription destinée à couvrir les frais d'une réédition complète (textes et traduction) d'une série d'ouvrages hermétiques connus, au prix maximum de 4 fr. 20 cent. le volume.

Les directeurs de ce journal ont bien soin aussi de faire ressortir à plusieurs reprises que leur but n'est pas la satisfaction de la curiosité, mais bien le perfectionnement spirituel et moral du lecteur :

« Rendre les œuvres de nos anciens sages familières à la « masse des étudiants en psychologie et à tous ceux qui « pensent à la vie future ; créer un organe capable

(1). Chez H. Nisbett et Cie, 38, Stockwel Street, Glascow. — Journal mensuel : le prix on ne peut plus modéré est pour toute l'Europe, et l'Amérique, 1 schelling et 6 deniers par an (soit 1fr. 80 c.) ; prix du numéro, franco, 1 1/2 denier (ou 15 centimes) — 8 pages de texte serré.

« d'éclairer l'esprit tout en l'affranchissant des croyances « en déclin ou des superstitions grossières, voilà notre « mobile. »

« La mission de ce journal est d'indiquer la voie la plus « sûre à la multitude de ceux qui cherchent et qui espèrent « la vie future; d'extirper du cœur humain la superstition « et l'ignorance, d'affranchir graduellement l'âme, obsédée « par la passion et la sensualité, des chaînes terrestres qui « la chargent depuis si longtemps. »

« Nous avons pris, comme base solide, cette sublime « vérité que cette vie n'est qu'une faible portion d'un « voyage sans fin. . et que la plus sage préparation pour « la vie future est d'agir pour le mieux dans celle « présente. »

« C'est ce qu'enseigne l'Occultisme qui est ainsi défini : « La connaissance des principes et des moyens par lesquels « l'Omniscience et l'Omnipotence de l'Esprit, avec sa « puissance sur la matière, peuvent être acquises par « l'individu encore vivant sur la terre. »

« En cette *Science sacrée* nous trouvons la science et la « religion combinées, car l'âme universelle (l'Esprit-Dieu) « ne peut être démontrée que par la relation de l'Esprit « de l'homme avec l'esprit de l'univers. »

« Ainsi conçu et conduit l'*Occult magazine* ne pouvait négliger le « célèbre mouvement du spiritisme » il promet de lui consacrer une série d'articles spéciaux, non dans l'intention de supplanter aucun de ses organes, mais pour « en faire ressortir autant que possible *le côté* « *purement scientifique.* Il en est bien peu, parmi les spiri- « tes, ajoutent les rédacteurs, qui aient la moindre idée « de la *philosophie* des phénomènes qu'ils voient; car, « tant qu'ils n'auront pas compris l'occultisme, tant qu'ils « n'auront pas exploré la grande voie qui conduit des « sphères élémentaires à celles éthérées et à l'Empyrée, « où brillent les Anges et les Archanges dans leur gloire et « leur sublimité, les spirites ne peuvent espérer sonder « les paradoxes qui les séduisent. » — Vous recevrez avec cette réponse une traduction d'un des articles sur le spiritisme.

Un dernier caractère, important à faire ressortir, de ce journal est qu'il emprunte ses études historiques plus particulièrement aux religions et aux époques auxquelles se rattache notre monde occidental : la Bible, les Evangiles, l'Ecole d'Alexandrie, les Gnostiques, les Rose-Croix, puis nos légendes, voilà les sujets principaux de ses études; l'antiquité païenne, l'Egypte, l'Inde, sans être négligées, y sont plutôt rattachées pour montrer l'Unité de la tradition et remonter à ses sources. Je ne puis du reste mieux faire pour vous en donner une idée que de vous dresser un sommaire très rapide de deux des sujets principaux.

Dans : *Les Anciens Mythes et leur signification*, une introduction claire et concise expose d'abord avec quelques citations de la Bible et de l'Evangile, la triple constitution de l'être humain et la nécessité, qui en découle, d'un enseignement ésotérique pour les choses spirituelles; d'où la source et l'utilité des légendes, traduction vulgaire de l'ésotérisme : on passe ensuite à l'étude de quelques-unes. Ce sont d'abord *Barbe Bleue*, la *Belle et la Bête*, rapprochées du fruit défendu, *Cendrillon* comparée à *Psyché* et à *Pandore*. De là l'auteur passe à l'explication de ce qu'il faut entendre par *les Dieux*, et arrivant à la descente de l'Esprit dans la matière, il nous parle de l'homme primitif. C'est donc en pleine science occulte que nous laisse la suite attendue de ses articles.

Dans un autre : « *Saint Paul initié* » le caractère de cet apôtre est déduit du commentaire de divers passages des Epitres. On nous explique d'abord ce qu'était un Initié et un Nazaréen : quel était le but de l'initiation ; quel est, par conséquent, l'avenir de l'homme; quelle est aussi, d'après nos auteurs sacrés, la hiérarchie des esprits au milieu desquels son évolution le peut conduire, et nous voilà encore en plein occultisme dès ces préliminaires à suivre aussi.

Enfin la traduction ci-jointe du *Voile d'Isis* fera ressortir encore ce procédé particulièrement approprié à nos esprits occidentaux : la lumière ainsi jetée sur des documents, familiers pour nous mais généralement incompris, ne peut que nous plaire, tandis qu'elle nous aveugle aisément quand le choc nous en vient de sources plus étrangères. On nous promet d'ailleurs d'éclairer de même nos sciences positives.

Vous ne vous étonnerez sans doute pas, après cela, Madame, d'apprendre que ce journal se donne comme « *l'organe officiel de la branche occidentale de la* FRATERNITÉ UNIVERSELLE DES ADEPTES ». Toutefois ce caractère indiqué, du reste seulement dans la correspondance, ne paraît pas encore admis sans conteste; mais c'est un point que j'ai d'autant moins à traiter ici qu'il commence à s'éclaircir déjà et que la solution en sera bientôt donnée, j'en suis convaincu, à la satisfaction générale.

Quoiqu'il en soit, il me semble que, par la nature de son sujet et par la manière dont il est traité, ce journal présente pour vous et pour vos lecteurs le plus grand intérêt. Pour ceux d'entre eux qui ne seraient pas à même de lire l'original, je me ferai un plaisir de vous en traduire les extraits principaux.

Veuillez agréer, je vous prie, chère Madame, mes salutations respectueuses.

F. Ch. BARLET (f. t. s.)

Coup de plume graphologique

Madame Edouard LENOIR

RÉDACTEUR EN CHEF DU BIOGRAPHE, ETC.

Poète et écrivain distingué, intelligence haute et mérite reconnu, jeune et jolie femme ; tel est le cadre élégant et gracieux du portrait que nous allons esquisser.

L'esprit de notre cher confrère, pour poser les premières bases de notre étude, est tout à la fois clair, précis et tant soit peu raisonneur en ses dilemmes, acerbe quand il s'y met, critique et mordant quand il le veut, mais sans jamais s'écarter de la plus stricte convenance. Les idées y sont justes et les jugements entiers.

Il soumet donc à son empire, *par l'inflexibilité du devoir, lequel ramène tout à la rigidité des principes personnels*, et les mouvements du cœur, *trop facile à s'émouvoir*, et ceux de l'esprit, *trop porté à s'élever vers les mondes supérieurs;* premier aperçu du caractère dont nous tirons l'empreinte.

L'autorité de ce dernier — nous parlons du caractère — est tout à la fois force et puissance; force capable de soumettre à son joug qui lui plaît, puissance pouvant attirer et retenir qui lui convient. Disons le mot, notre gracieux confrère est né pour commander en souveraine car son graphisme porte tous les signes que disent la femme reine dans son milieu.

Chez Mme Lenoir, c'est le sens élevé et aristocratique qui domine tout en se combinant avec un certain esprit de réalisme ou d'exigences matérielles lequel se retrouve ici dans un besoin inné de luxe et de confortable; deux choses dont cette nature, toute faite d'élégance et de distinction ne saurait se passer. Y renoncer, lui serait, selon nous, difficile, très difficile même !

Sa volonté, forte et ardente du même trait, se dit entière dans ses décisions et plus exigeante dans ses dominations que tyrannique en ses effets : notre charmeresse tend à la suprématie sans bornes, voulant retenir à elle le cœur et les hommages de tous; mais par instinct du droit qui fait les autres ses tributaires bien plus que par calcul ou faux esprit d'orgueil. Ce dernier a cependant une note très élevée chez elle.

Cette volonté s'impose plus qu'elle ne s'entête et, si nous ne nous trompons pas, elle doit rarement se laisser prendre en défaut, tant son mouvement d'initiative est prompt et assuré.

Viennent à sa suite, tendances secondaires, le sens de l'esthétique et l'amour de la forme; ce dernier nous donnant le rythme et la mélodie qui sont des vrais poètes, l'amour des choses belles et riches, celui de tout ce qui peut aider au charme de la vie, celui du plaisir et de la danse, la poésie des lèvres et celle des sentiments, la délicatesse de ces derniers et la finesse de goût, le savoir-faire et la grâce des femmes d'élite, une imagination idéaliste et prosaïque tout à la fois, les deux en revers de la médaille, et enfin un long... très long chapelet de petits défauts trop insignifiants pour que nous cherchions à les reprendre, trop nombreux pour que nous cherchions à les énumérer; telle est, prise à grands traits de plume, l'empreinte graphologique de celle qu'on a surnommée, à juste titre, LA MUSE DU SUD-OUEST.

L. Mond.

Ci-joint l'appréciation de notre spirituel confrère.

Au Magicien graphologue,

Etre *graphologué* par Louis Mond... sans l'avoir sollicité, c'est là une de ces insignes faveurs que le célèbre Magicien lyonnais n'accorde pas au commun des mortels.

N'ayant absolument rien fait pour m'attirer pareil honneur, je me demande comment il se trouve que, moi atôme, — en comparaison du baron du Potet, de Lemercier de Neuville et du grand sonnettiste de ce siècle, Joséphin Soulary — je figure en compagnie de tant d'illustrations contemporaines, dans la galerie graphologique de la rue Terme de Lyon.
Après tout, qui sait si je ne suis pas un SUJET digne de fixer l'attention d'un savant occulte ? je serais d'autant plus volontiers tentée de le croire qu'étant en pension j'étais quasiment somnambule. Quoi qu'il en soit, me voici bel et bien mise à nu par la main la plus habile que je connaisse... à vous déshabiller. Mais le moyen de se fâcher d'une indiscrétion qui a pour résultat de découvrir des défauts si ravissants qu'ils en deviennent des qualités !

Je suis trop bien élevée pour démentir qui que ce soit, surtout l'oracle dont la main semble posséder des yeux de lynx au bout des doigts. Cependant, j'aurais bonne envie de la quereller un tantinet pour certain galant passage dont ma pudeur s'effarouche à bon droit.

D'après Louis Mond je suis jeune et jolie. Jeune ? Dame, cela dépend : il s'agirait avant tout de savoir à quel âge on ne l'est plus. Certes, oui, je suis jeune... à côté de celles qui le sont moins que moi et qui pourtant sont jeunes encore. Jolie ? Ah ! Monsieur le Magicien, comme on voit bien que vous êtes du sexe enjôleur qui sait par quel endroit prendre le sexe aimable pour en obtenir tout ce qu'il veut ! Mon Dieu, j'aurais bien mauvaise grâce à vous chercher noise parce que vous aimez à dire des... vérités. J'admets donc que je ne suis pas un laideron : Eh bien ! quel rare mérite voyez-vous à cela ? Toute femme n'est-elle pas jolie... aux yeux de qui l'aime ? Mais je m'arrête : trop glissante est la pente sur laquelle je m'aventure. Aussi bien, en continuant sur ce ton, je courrais fort le risque de vous voir ajouter l'épithète de coquette aux autres qualificatifs que vous m'octroyez si généreusement déjà. Eh ! ma foi, je ne sais si vous auriez grand tort. Pour ma part, je ne serais point éloignée de croire que de toutes mes qualités, la coquetterie est encore la plus vraie.

Paris, le 29 octobre 1885.

Marie-Edouard Lenoir.

CHEZ LE VOISIN

12me Concours ouvert par la société des Chevaliers-Sauveteurs des Alpes-Maritimes

SUJET PROPOSÉ :

LES SŒURS DE CHARITÉ

Leur mission providentielle sur les champs de bataille, dans les ambulances, dans les hôpitaux pendant les épidémies, et enfin, les services qu'elles rendent à la patrie, à la famille et à l'humanité.

Le sujet peut être traité en prose ou en vers.

Les mémoires doivent être écrits très lisiblement, en Français, Italien, Anglais ou Espagnol.

Des médailles d'honneur et des mentions honorables seront distribuées aux vainqueurs en séance publique et solennelle.

Le 12me concours sera clos le 30 avril 1886.

A ceux de nos lecteurs qui voudraient un journal varié en son esprit, nous recommandons *le Coup de Feu*, revue littéraire, politique et artistique, un an, 3 francs. Directeur, Eugène CHATELAIN, quai des Tournelles, 45, Paris. Il y est parlé un peu de tout : récits, critiques, anecdotes, pièces de vers, théâtres; on y a tout à choisir et quiconque y donne pour 3 fr. d'annonces y est abonné de droit, ce qui est bien fait pour tenter les gens.

De même nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui s'occupent de théâtre la *Correspondance Théâtrale*, rue des Martyrs, 26, Paris, prix 10 fr. Ils y trouveront tout ce qui peut les intéresser dans le genre.

CORRESPONDANCE

P. B. — Cette demoiselle, qui est un monsieur, partira demain, jeudi ; prière de l'accueillir avec les égards qui lui sont dus. Merci pour les renseignements.

Dijon. — Nos amitiés, on arrive de la Drôme, on vous aime toujours beaucoup, mais...

Lumière. — Avons reçu ; nos remercîments et félicitations

Le Gérant : J. GALLET

BRODERIE A LA MACHINE

Mme REVOL

place des Terreaux, 1, et rue Romarin, 20

LYON

JOURNAUX RECOMMANDÉS

L'OCCULT MAGAZINE (mensuel),
Directeur : Peter DAVIDSON. — Glascow. . . 1 fr. 80

LA VIE POSTHUME (mensuel),
Directeur : Marius GEORGE. — Marseille . . . 5 fr.

LE SPIRITE (hebdomadaire),
Lyon. . . . . 5 fr.

L'ESSOR (mensuel),
Réd. en chef : Auguste LINERT. — Reims . . 4 fr. 50

LE SAUVETEUR (mensuel),
Réd. en chef : Adolphe HUART. — Paris . . . 6 fr.

BULLETIN OFFICIEL des Chevaliers-Sauveteurs,
Tous les deux mois. — Nice . . . . 5 fr.

BULLETIN DU CANAL (bi-mensuel),
Interocéanique. — Paris. . . . . 2 fr.

LE COUP DE FEU (mensuel),
Directeur : Eugène CHATELAIN. — Paris . . . 3 fr.

LA CORRESPONDANCE THÉATRALE (hebdomadaire),
Rue des Martyrs, 26. — Paris. . . . . . . 10 fr.

TABLETTES RECOMMANDÉES

L'homicide, scène dramatique en vers, par Victor Lebreton ; A. Patay, éditeur, 35, rue Corbeau, Paris ; prix 0 fr. 50.

Le Bataillon scolaire. L'Ange Gardien. Dis-moi pourquoi? Le Départ du Volontaire ; chaque, 0.75 c., *franco*. Aux bureaux de la *Petite Gazette Poétique*, 17, rue Racine, Paris.

La vérité sur la fin du monde et sur les événements qui en seront le préambule peu éloigné, 0 fr. 50 cent. — Nouvelles découvertes sur la dégénérescence et le renouvellement des êtres vivants ; par F. D., 0 fr. 75 cent. Au bureau du journal.

Sonnets traduits de Pétrarque édition de luxe, 2 fr., chez l'auteur, Jehan Madeleine, 18 quai Sainte-Croix, Bordeaux.

REMÈDES CURATIFS

De M. le Docteur SURVILLE, de Toulouse

Officier et Commandeur de plusieurs ordres, Membre de plusieurs Sociétés savantes

RUE CAFFARELLI, 3

Ceinture *Galvano-Magnétique*, souveraine contre les maladies nerveuses, névralgies, crampes, goutte et rhumatismes, 10 fr

Liquidambur, remède infaillible pour obtenir, sans traitement interne, la guérison radicale des chancres, plaies, ulcères, dartres, lucorrhées, hémorrhagies, etc. . . . . 3 fr.

25 ANS DE SUCCÈS

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.